



N'IRRADIEZ PAS LES OISEAUX !

À la mi-octobre 2019, le Maui Forest Bird Recovery Project (MFBRP), en coopération avec l'U.S. Fish and Wildlife Service, l'État d'Hawaï, The Nature Conservancy, l'American Bird Conservancy, Pacific Bird Conservation et San Diego Zoo Global, a fixé des émetteurs radio VHF aux pattes de 10 kiwikiu avant de les relâcher dans la Nakula Natural Area Reserve (Réserve naturelle de Nakula), sur le versant sud du volcan Haleakalā. Les kiwikiu, une espèce de guit-guit (ou grimpereaux à miel) que l'on ne trouve que sur l'île de Maui, sont en danger critique d'extinction. Ils sont petits et pèsent moins d'un gramme. Il reste moins de 150 de ces petits oiseaux intelligents d'une grande longévité.

Les oiseaux — certains élevés en captivité et d'autres sauvages — ont été relâchés dans la forêt entre le 27 et le 30 octobre 2019. Au 16 novembre, tous les oiseaux étaient morts, à *l'exception* des trois qui avaient réussi à retirer ou à désactiver leur émetteur. Les détails sont choquants.

Sept kiwikiu sauvages ont été capturés dans la réserve naturelle de Hanawā et transportés à des volières de la réserve de Nakula le matin du 17 octobre en vue d'être relâchés dans la nouvelle réserve ornithologique proposée. L'un des oiseaux, numéro WILD9, a reçu son émetteur le 29 octobre. Il était fort et en bonne santé avant ce moment, mais dès que l'émetteur a été fixé, il a sauté sur le sol et y est resté immobile. Une demi-heure plus tard, il a rentré la tête sous son aile. Le personnel de Bird Recovery (Récupération des oiseaux) a alors retiré l'émetteur, mais l'oiseau ne s'est pas rétabli. Il est resté tranquillement assis sur son perchoir et a été retrouvé mort le lendemain matin.

Un autre oiseau sauvage, numéro WILD10, a reçu son émetteur le 26 octobre. Elle a attaqué féroce­ment le harnais qui le retenait à lui, l'a mordu et l'a enlevé. L'émetteur a été retrouvé au sol le 28 octobre. Plus tard le 28 octobre, l'équipe de récupération des oiseaux lui a posé un nouvel

émetteur. Le 29 octobre, elle était léthargique et ne mangeait pas. Le 30 octobre, elle était « ébouriffée et inactive ». Elle a été retrouvée morte le 31 octobre au matin.

Les cinq autres kiwikiu capturés dans la nature ont été relâchés dans la réserve de Nakula avec leurs émetteurs intacts. WILD5 est mort le 11 novembre. WILD8 est mort le 5 novembre. WILD11 est mort le 16 novembre. WILD1 a réussi à enlever son émetteur le lendemain de sa libération, et il a été observé pour la dernière fois, se portant bien, le 24 novembre. WILD7 a retiré son émetteur le 8 novembre et a été observé pour la dernière fois, en bonne santé, le 12 novembre.

Cinq kiwikiu élevés en captivité faisaient également partie du projet. Ils avaient tous été élevés dans des centres de reproduction pour la conservation des oiseaux à Maui et à Hawaï, et étaient âgés de 5 à 18 ans. Deux de ces oiseaux sont morts pendant les deux semaines de préparation à la sortie, bien qu'ils aient prospéré pendant des années dans les centres de conservation des oiseaux. L'oiseau numéro MP022 a reçu son émetteur le 29 octobre. Comme WILD9, il a sauté sur le sol et y est resté après que son émetteur ait été attaché, mais contrairement à WILD9, il a roulé sur le côté et a continué à attaquer l'émetteur avec son bec jusqu'à ce que sa mandibule soit coincée dans le harnais. Le personnel a retiré l'émetteur et l'a relâché dans la réserve de Nakula sans l'émetteur, mais il ne s'est pas rétabli et est mort le 2 novembre. L'oiseau numéro MP026 a été relâché avec son émetteur le 29 octobre et est mort le 5 novembre. L'oiseau numéro MP023 a été relâché avec son émetteur le 28 octobre, et a réussi à retirer son émetteur le jour suivant après avoir été observé « se déplaçant sur une trajectoire directe hors de Nakula NAR ». On suppose qu'il s'est envolé aussi loin que possible de ses ravisseurs. L'oiseau numéro MP027 a également survécu parce qu'il n'a pas été relâché avec un émetteur. Cet oiseau avait été équipé d'un émetteur lors d'un essai précédent, le 8 avril, et s'est immédiatement couché sur le dos sur le sol de sa cage et n'a pas bougé. Voyant cela, le personnel a retiré l'émetteur après seulement quelques minutes. Le 23 octobre, ils lui ont attaché un émetteur à nouveau brièvement, mais ont décidé de ne pas l'inclure dans l'expérience et l'ont renvoyé au centre de conservation de Maui où il était toujours vivant et en bonne santé à la date de publication du [rapport du MFBRP](#), le 15 mars 2021.

Les rédacteurs du rapport ont attribué chaque décès de kiwikiu à la malaria, malgré les faits mentionnés dans le rapport, à savoir que la malaria n'avait jamais été trouvée auparavant chez les oiseaux des centres de reproduction de conservation ou de la réserve de Hanawī d'où provenaient tous les oiseaux ; que la malaria n'avait jamais infecté plus de 10 ou 15 pour cent d'une population de guit-guit ; que la malaria ne tue pas tous les oiseaux qu'il infecte et que les guit-guits sont connus pour développer une résistance à la malaria ; que d'autres parasites ont également été trouvés chez les oiseaux ; et que le temps moyen entre les premiers symptômes et la mort pour les oiseaux de ce projet était de « 1 à 2 jours », ce qui n'est pas typique du paludisme. Deux « grands kiwikiu mâles en bonne santé » sont morts dans les heures qui ont suivi les premiers signes de baisse d'activité. Les auteurs de l'étude ont écrit :

« Il n'est pas clair que ces oiseaux aient pu contracter la maladie dans le NAR de Nakula, car ils ont développé des symptômes plus rapidement qu'à l'accoutumée et sont morts plus vite que ce qui a été rapporté pour d'autres guit-guits ».

Ils ont poursuivi en émettant des hypothèses :

« Les nécropsies ont révélé la présence de parasites dans plusieurs systèmes d'organes, indiquant une infection systémique sévère qui s'était propagée du système sanguin vers d'autres tissus. Cela pourrait résulter d'une multiplication accrue du parasite du paludisme suite à un changement dans le système immunitaire des oiseaux, tel qu'en réponse au stress environnemental ».

Le stress environnemental qu'ils n'ont pas pris en compte est le rayonnement des émetteurs VHF qu'ils ont fixés sur les oiseaux.

Un correspondant de l'Alberta m'a écrit l'année dernière :

« Avant d'être conscient des dangers, j'avais un collier de repérage pour mon beagle, car il était un peu un artiste de l'évasion. Malheureusement, après l'avoir porté pendant un certain temps (environ 3 mois), uniquement lorsqu'il était dehors, il a commencé à développer des douleurs articulaires et ne marchait plus correctement. Le vétérinaire a dit qu'il avait un problème commun aux beagles, sa colonne vertébrale commençant à se comprimer et à causer des problèmes. C'est à peu près à la même époque que j'ai appris les dangers de tous ces appareils sans fil et que je me suis débarrassé de son traceur. En moins d'un mois, il n'avait plus besoin d'analgésiques, il était revenu à la normale et le problème n'est jamais réapparu ».

L'équipe chargée de la récupération des oiseaux n'a pas non plus tenu compte des radiations émises par la ferme d'antennes géantes qui domine la réserve naturelle de Nakula au sommet de Pu'u 'Ula'ula (colline rouge). Au sommet de cette colline, 159 antennes réparties sur 20 tours de télécommunication diffusent dans la réserve de Nakula des signaux de téléphonie cellulaire, d'Internet, de radio, de télévision, du gouvernement, de la police, de l'armée et d'autres encore. L'installation de l'Air Force Maui Optical and Supercomputing (AMOS) s'y trouve. Les auteurs du rapport sur le rétablissement des oiseaux se sont demandé pourquoi les kiwīkiu sauvages choisissent de rester dans la petite réserve naturelle de Hanawī, d'une superficie de 7 413 acres, située sur le versant du volcan exposé au vent, et ne s'aventurent pas sur le sommet de la pente sous le vent, où ils seraient plus à l'abri des éléments. C'est parce que dans la réserve de Hanawī, le sommet du volcan qui les surplombe bloque toutes les radiations de cette ferme d'antennes et que les téléphones portables ne fonctionnent même pas là où ils vivent.

Depuis l'échec du projet de relocalisation, les efforts pour sauver les kiwīkiu de l'extinction se sont concentrés sur le lâcher de milliards de moustiques infectés par des bactéries sur Maui, dans une tentative malavisée de sauver les oiseaux en éradiquant la malaria aviaire de l'île. À l'heure où nous écrivons ces lignes, un procès contre le projet de moustiques, intenté par Hawai'i Unites, est en cours devant la Cour environnementale d'Hawai'i. Non seulement l'importation de milliards de moustiques, même altérés, dans le parc national et les réserves naturelles de l'est de Maui ne fera qu'aggraver la situation des oiseaux, non seulement elle pourrait se retourner contre eux et propager davantage le paludisme au lieu de l'éradiquer, mais aucune solution n'est possible pour cette espèce ou toute autre espèce d'oiseau rare tant que notre société continuera à nier la catastrophe radiologique que nous infligeons à notre planète dans toutes les directions.

En 2017, Mark Broomhall a rédigé un [rapport de 38 pages pour l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture](#) qui éclaire d'une lumière vive les raisons pour lesquelles les kiwīkiu se sont retirés dans les hautes altitudes du versant nord du volcan Haleakalā à Maui, et ce qu'il faut faire pour les protéger. Le texte suivant est extrait du résumé de ses années d'observation des oiseaux et de la faune du mont Nardī, dans le parc national de Nightcap, inscrit au patrimoine mondial de l'humanité, en Australie. Cette montagne, sur laquelle il a vécu pendant 40 ans, est surmontée de tours de télécommunication :

« Ce n'est que lorsque l'ère analogique touchait à sa fin, avec l'avènement de la technologie numérique sans fil dans les années 2002 à 2004 que j'ai commencé à remarquer une diminution de la diversité et de la population des insectes. Cette période correspondait à la fin d'une longue sécheresse nationale et on parlait beaucoup du réchauffement climatique.

Dans un premier temps, j'ai attribué le déclin des insectes à ces événements. Plus tard, j'ai appris l'existence de "la technologie des micro-ondes pulsées des téléphones portables" et j'ai compris, d'après les articles de presse, qu'elle était en cours d'installation sur le mont Nardi. Cette technologie est universellement désignée par l'industrie, la presse et le grand public sous le nom de "3G", ce qui m'a amené à soupçonner qu'il se passait peut-être quelque chose d'autre sur le mont Nardi. Dans le même temps, la technologie WCDMA (Wideband Code Division Multiple Access; Accès multiple par répartition de code à large bande) a été ajoutée.

En 2009, une technologie 3G améliorée a été installée et 150 chaînes de télévision payantes ont été ajoutées à la tour. À la suite de ces ajouts, j'ai assisté à l'exode de 27 espèces d'oiseaux du mont Nardi, tandis que les volumes d'insectes et la variété des espèces ont chuté de façon spectaculaire.

Fin 2012 et début 2013, avec la construction d'une nouvelle tour dans le complexe et l'introduction d'un générateur de 600 000 watts, le système a été mis à niveau vers ce qui est devenu universellement connu sous le nom de "4G". Immédiatement après, j'ai assisté à l'exode rapide de 49 autres espèces d'oiseaux. À partir de ce moment, toutes les espèces de chauves-souris connues localement se sont raréfiées, quatre espèces communes de cigales ont presque disparu, de même que la population autrefois énorme et variée de papillons de nuit et de papillons diurnes. Les populations de grenouilles et de têtards ont été considérablement réduites ; les volumes massifs et les diverses espèces de fourmis sont devenus peu communs, voire rares ».

Les observations de M. Broomhall sont cohérentes avec des milliers de rapports publiés dans la littérature scientifique, ainsi qu'avec un flux constant de rapports informels de mes collègues et abonnés que je reçois du monde entier depuis des décennies — d'Espagne, du Japon, de Norvège, des Pays-Bas, de Grèce, de partout.

La différence essentielle entre le mont Nardi et le refuge actuel des kiwikiu est qu'une ferme d'antennes irradie tout le mont Nardi alors que les téléphones portables ne fonctionnent même pas dans la réserve de Hanawī. C'est pourquoi les kiwikiu s'y sont retirés. Si on laisse les oiseaux tranquilles et qu'on ne leur donne pas d'émetteurs radio, et si on interdit les antennes de télécommunications, les radars, le WiFi et tout autre usage sur le volcan et dans les réserves naturelles qui l'entourent, ainsi que les drones au-dessus du volcan, comme cela a été expérimenté ailleurs à Hawaï, les oiseaux prospéreront. Sinon, ils vont périr.

Arthur Firstenberg
Président, [Cellular Phone Task Force](#)
Auteur, [L'arc-en-ciel invisible : Une histoire de l'électricité et de la vie](#)
P.O. Box6216
Santa Fe, NM 87502
USA
téléphone : +1 505-471-0129
arthur@cellphonetaskforce.org
28 novembre 2023

Cette newsletter est également disponible pour la consultation et le partage sous forme de [page web](#) et sur [Substack](#). Cette newsletter et les 65 précédentes sont disponibles sur [la page des newsletters](#) de la Cellular Phone Task Force, à la fois en anglais et dans d'autres langues.

[S'ABONNER](#)

*Ce travail est entièrement financé par des dons de particuliers. Le téléphone cellulaire
La Task Force est une organisation à but non lucratif de type 501(c)(3).
Déductible des impôts. Notre numéro d'identification fiscale est le 11-3394550.*

FAIRE UN DON